

Incivilités des mouvements de jeunesse

Trottoir pris pour des toilettes publiques, détritrus sur les parvis d'église, Bertogne est mécontent des mouvements de jeunesse.

● **Thierry LEFEVRE**

Dépôt sauvage de déchets, insalubrité et incivilité, la Commune de Lierneux s'est attristée de la situation à laquelle elle a dû répondre cet été, à la suite du passage de camps de mouvements de jeunesse. Ces nuisances, elles ne touchent cependant pas que l'entité frontalière de notre province. Un peu partout dans le Luxembourg, les autorités doivent aussi s'attrister du passage des mouvements de jeunesse.

C'est notamment le cas à Bertogne, une commune qui accueille de 20 à 25 camps par saison, certains atteignant parfois les 250 personnes, un vrai petit village. « Il ne faut

tout d'abord pas mettre tout le monde dans le même sac, annonce le bourgmestre Christian Glaude. Avec certains, il n'y a jamais de problèmes. C'est souvent le cas avec ceux qui séjournent sur le territoire de la commune. Le problème survient généralement au moment des hives qui durent parfois 3, 4 ou même 5 jours. Les soucis sont avant tout environnementaux. Les derniers exemples sont attristants : certains ont pris les trottoirs qui mènent à la plaine de jeux de Bertogne pour des toilettes publiques. D'autres s'approprient le préau des écoles, mais y laissent tous les emballages. Les abords des églises sont aussi des endroits prisés par les jeunes en hike, mais les ouvriers communaux doivent faire le tour pour récolter les poubelles après leur passage. »

Le mayor bertognard est aussi effaré par le manque de sécurité envers ces jeunes. « On retrouve des groupes de jeunes filles de 12 à 16, 17 ans qui cherchent à se loger parfois tard le soir. Là, c'est une question de sécurité pour elles. Et elles ne trouvent plus accueil que dans les

préaux car plus personne ne veut les accueillir au vu des expériences négatives précédentes. »

Bientôt un certificat de bonne vie et mœurs ?

Face à ce constat, la Commune de Bertogne a décidé de prendre les choses en main. « Il y a un mois, nous avons interpellé les différentes associations, tant wallonnes que flamandes, sur ces problématiques par courrier, mais nous n'avons pas encore d'expérience. Ce sujet a aussi été abordé au collège de police et les autres bourgmestres font ce même triste constat. On va sans doute en reparler pour voir les mesures à prendre ; cela pourrait donner un règlement communal. Il y a bien une charte, mais cela semble insuffisant. Faudra-t-il jusqu'à avoir un certificat de bonne vie et mœurs pour les associations ? C'est un travail conséquent pour le personnel communal qui a d'autres fonctions à réaliser. »

Et le bourgmestre de conclure : « Cela ne s'arrange pas, d'année en année. Les jeunes ont vraiment besoin d'être éduqués, mais aussi encadrés. » ■

«Que des petits soucis de voisinage»

À Bastogne, on a engagé des messieurs et des mesdames camp pour accompagner les mouvements de jeunesse durant toute la période où ils séjournent sur le territoire de la commune. Dans la Nuts City, on ne déplore pas les mêmes soucis. « Le seul problème que l'on connaît pour l'instant, ce seront des

camps trop proches d'habitations et qui font du bruit le soir, explique le monsieur camp Geoffray Hoyaux. Il y a aussi parfois des jeunes qui passent dans des camps sans autorisation, mais on n'a rien de grave à déplorer. Quand ce genre d'événement se passe, on se

rend auprès des responsables des camps et on précise les choses. Et tout se passe bien. On a rarement deux, trois jeunes qui ne trouvent pas où loger et on contacte alors d'autres camps. On ne pointe pas des bâtiments car on ne sait pas si on ne sait pas s'ils sont en ordre. On n'a jamais 60 jeunes à loger. »